

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre VII. Du Commerce des Grecs & de celui de l'Egypte apres la
conquete d'Alexandre.

urn:nbn:de:gbv:45:1-731

LIVRE
VINGT-
UNIÈME.

Chap. VI.
Et VII.

que (1) celle qui va du Cap aux Colonnes d'Hercule. Pour que ceux qui partoient des Colonnes d'Hercule ayent pu découvrir le Cap, il a falu l'invention de la Bouffole, qui a fait que l'on a quité la Côte d'Afrique & qu'on a navigé dans le vaste (2) Océan pour aller vers l'Île Ste. Hélène ou vers la Côte du Brezil. Il étoit donc très possible que l'on fût allé de la Mer-rouge dans la Méditerranée, fans qu'on fût revenu de la Méditerranée à la Mer-rouge.

Ainsi fans faire ce grand circuit, après lequel on ne pouvoit plus revenir, il étoit plus naturel de faire le Commerce de l'Afrique Orientale par la Mer-rouge, & celui de la Côte Occidentale par les Colonnes d'Hercule.

C H A P I T R E VII.

Du Commerce des Grecs & de celui de l'Égypte après la conquête d'Alexandre.

Les premiers Grecs étoient tous pirates. *Minos* qui avoit eu l'empire de la Mer, n'avoit eu peut-être que de plus grands succès dans les brigandages; son empire étoit borné aux environs de son Île. Mais lorsque les Grecs devinrent un grand Peuple, les Athéniens obtinrent le véritable empire de la Mer, parce que cette Nation commerçante & victorieuse donna la loi au Monarque (a) le plus puissant d'alors, & abbatit les forces maritimes de la Syrie, de l'Île de Chypre & de la Phénicie.

(a) Le Roi
de Perse.

(b) De
Républ.
Athén.

Il faut que je parle de cet empire de la Mer qu'eut Athènes. „ Athènes, „ dit *Xénophon* (b), a l'empire de la Mer; mais comme l'Attique tient à la „ terre, les ennemis la ravagent tandis qu'elle fait ses expéditions au loin. „ Les Principaux laissent détruire leurs terres, & mettent leurs biens en sû- „ reté dans quelque Île; la Populace qui n'a point de terres, vit sans au- „ cune inquiétude. Mais si les Athéniens habitoient une Île & avoient ou- „ tre cela l'empire de la Mer, ils auroient le pouvoir de nuire aux autres „ sans qu'on pût leur nuire; tandis qu'ils seroient les maîtres de la Mer „ Vous diriez que *Xénophon* a voulu parler de l'Angleterre.

Athènes remplie de projets de gloire, Athènes qui augmentoit la jalousie au-lieu d'augmenter l'influence, plus attentive à étendre son empire maritime qu'à en jouir, avec un tel gouvernement politique que le Bas-Peuple se distribuoit les revenus publics tandis que les Riches étoient dans l'oppression; Athènes, dis-je, ne fit point ce grand Commerce que lui promettoient le travail de ses Mines, la multitude de ses Esclaves, le nombre de ses Gens de mer, son autorité sur les Villes Grèques, & plus que tout cela

les

(1) Joignez à ceci ce que je dis au Chap. 8. de ce Livre sur la Navigation d'*Hannon*.

(2) On trouve dans l'Océan Atlantique, au mois d'Octobre, Novembre, Décembre & Janvier, un vent

du Nord-est; on passe la Ligne; & pour éluder le vent général d'Est on dirige sa route vers le Sud, ou bien on entre dans la Zone-torride, dans les lieux où le vent souffle de l'Ouest à l'Est.

les belles institutions de *Solon*. Son Négoce fut presque borné à la Grèce & au Pont-Euxin, d'où elle tira sa subsistance.

Corinthe sépara deux Mers, ouvrit & ferma le Péloponnèse, & ouvrit & ferma la Grèce; elle fut une Ville de la plus grande importance, dans un tems où le Peuple Grec étoit un Monde & les Villes Grecques des Nations; elle fit un grand Commerce. Elle avoit un Port pour recevoir les marchandises d'Asie; elle en avoit un autre pour recevoir celles d'Italie: car comme il y avoit de grandes difficultés à tourner le Promontoire Malée, où des vents (a) opposés se rencontrent & causent des naufrages, on aimoit mieux aller à Corinthe, & l'on pouvoit même faire passer par terre les Vaiffeaux d'une Mer à l'autre. Dans aucune Ville on ne porta si loin les ouvrages de l'Art. La Religion acheva de corrompre ce que son opulence lui avoit laissé de mœurs. Elle érigea un Temple à Vénus, où plus de mille Courtisanes furent consacrées: c'est de ce Séminaire que sortirent la plupart de ces Beautés célèbres dont *Athénée* a osé écrire l'Histoire.

Quatre grands évènements arrivés sous *Alexandre* firent changer le Commerce de face, la prise de Tyr, la conquête de l'Égypte, celle des Indes, & la découverte de la Mer qui est au Midi de ce País. Les Grecs d'Égypte se trouvèrent en situation de faire un très grand Commerce; ils étoient maîtres des Ports de la Mer-rouge; Tyr rivale de toute Nation commerçante n'étoit plus, ils n'étoient point gênés par les anciennes (1) superstitions du País; l'Égypte étoit devenue le centre de l'Univers.

L'Empire des Perses s'étendoit jusqu'à l'Indus (b). Longtems avant *Alexandre*, *Darius* avoit envoyé (c) des Navigateurs qui descendirent ce Fleuve, & allèrent jusqu'à la Mer-rouge. Comment donc les Grecs furent-ils les premiers qui firent par le Midi le Commerce des Indes? comment les Perses ne l'avoient-ils pas fait auparavant? que leur servoient des Mers qui étoient si proche d'eux, des Mers même qui baignoient leur Empire? Il est vrai qu'*Alexandre* conquit les Indes? mais faut-il conquérir un País pour y négocier? J'examinerai ceci.

L'Ariane (d) qui s'étendoit depuis le Golfe Persique jusqu'à l'Indus, & de la Mer du Midi jusqu'aux Montagnes des Paropamisades, dépendoit bien en quelque façon de l'Empire des Perses; mais dans sa partie méridionale elle étoit aride, brulée, inculte & barbare. La tradition (e) portoit que les Armées de *Sémiramis* & de *Cyrus* avoient péri dans ces Déserts, & *Alexandre* qui se fit suivre par sa Flotte ne laissa pas d'y perdre une grande partie de son Armée. Les Perses laissoient toute la Côte au pouvoir des Ichthiophages (f), des Orittes & autres Peuples barbares. D'ailleurs les Perses (2) n'étoient pas de grands Navigateurs, & leur Religion même leur ôtoit toute idée de Commerce maritime. La navigation que *Darius* fit faire sur l'Indus & la Mer des Indes, fut plutôt une fantaisie d'un Prince qui veut montrer sa puissance, que le projet réglé d'un Monarque qui veut l'employer. Elle

(1) Elles leur donnoient de l'horreur pour les Étrangers.

(2) Pour ne point souiller les Elémens ils ne navigoient pas sur les Fleuves, Mr. *Hidde* Relig. des

Perses. Encore aujourd'hui ils n'ont point de Commerce maritime, & ils traitent d'Athées ceux qui vont sur Mer.

LIVRE
VINGT-
UNIÈME.

Chap. VII.

(a) Voy.
Strabon
Liv. 8.

(b) *Strabon*
Liv. 15.
(c) *Strabon*
in *Melpomene*.

(d) *Strabon*
Liv. 15.

(e) *Ibid.*

(f) *Plin*
Liv. 6.
Chap. 23.
Strabon
Liv. 15.



LIVRE
VINGT-
UNIEME.

Chap. VII.

(a) Strabon

Liv. 15.

(b) Strabon

Liv. 15.

le n'eut de fuite ni pour le Commerce ni pour la Marine, & on ne sortit de l'ignorance que pour y retomber.

Il y a plus; il étoit reçu (a) avant l'expédition d'*Alexandre*, que la partie méridionale des Indes étoit inhabitable (1), ce qui suivoit de la tradition que

(b) *Sémiramis* n'en avoit ramené que vingt hommes & *Cyrus* que sept.

Alexandre entra par le Nord. Son dessein étoit de marcher vers l'Orient; mais ayant trouvé la partie du Midi pleine de grandes Nations, de Villes & de Rivières, il en tenta la conquête & la fit.

Pour-lors il forma le dessein d'unir les Indes avec l'Occident par un Commerce maritime, comme il les avoit unies par des Colonies qu'il avoit établies dans les terres.

Il fit construire une Flotte sur l'Hydaspe, descendit cette Rivière, entra dans l'Indus, & navigea jusqu'à son embouchure. La Flotte suivit la Côte depuis l'Indus, le long du rivage des Païs des Orites, des Ichthyophages, de la Caramanie & de la Perse. Il fit bâtir des Villes; il défendit aux Ichthyophages (c) de vivre de poisson; il vouloit que les bords de cette Mer fussent habités par des Nations civilisées. *Onésicrite* & *Néarque* ont fait (d)

Journal de cette navigation qui fut de dix mois. Ils arrivèrent à Sufe; ils y trouvèrent *Alexandre*, qui donnoit des fêtes à son Armée; il avoit quitté sa Flotte à Patale (2) pour prendre la route de terre.

Ce Conquérant avoit fondé Alexandrie dans la vue de s'affurer de l'Egypte; c'étoit une clef pour l'ouvrir dans le (3) lieu même où les Rois ses prédécesseurs avoient une clef pour la fermer; & il ne songeoit point à un Commerce dont la découverte de la Mer des Indes pouvoit seule lui faire naître la pensée.

Les Rois de Syrie laissèrent à ceux d'Egypte le Commerce méridional des Indes, & ne s'attachèrent qu'à ce Commerce septentrional qui se faisoit par l'Oxus & la Mer Caspienne. On croyoit dans ce tems-là que cette Mer étoit une partie de l'Océan (e) Septentrional. *Séleucus* & *Antiochus* eurent une attention particulière à la reconnoître. Ils y entretenirent des Flottes (f). Ce que *Séleucus* reconnut fut appelé Mer Séleucide, ce qu'*Antiochus* découvrit reçut le nom de Mer Antiochide. Attentifs aux projets qu'ils pouvoient avoir de ce côté-là dans l'espérance de prendre l'Europe à revers par la Gaule & la Germanie, ils négligèrent les Mers du Midi, soit que les *Ptolomées* par leurs Flottes sur la Mer-rouge s'en fussent déjà procuré l'empire, soit qu'ils eussent découvert dans les Perses un éloignement invincible pour la Marine, soit enfin que la soumission générale de tous les Peuples de ce côté-là ne leur laissât plus espérer de conquête.

J'avoue que je ne puis comprendre l'obstination des Anciens à croire que la Mer Caspienne étoit une partie de l'Océan. Les expéditions d'*Alexandre*, des Rois de Syrie, des Parthes & des Romains, ne purent leur faire chan-

ger

(1) *Herodote* (in Melpomene) dit que *Darius* conquiert les Indes; cela ne peut être entendu que de l'Asie; encore ne fut-ce qu'une conquête en idée.
(2) Ville de l'île de Patolère à l'embouchure de l'Indus.

(3) Alexandrie fut fondée sur une Plage appelée Racotis. Les anciens Rois y tenoient une Garnison pour défendre l'entrée du Païs aux Etrangers & surtout aux Grecs. *Plin* Liv. V. Chap. 10. *Strabon* Liv. 17.

(c) *Plin*
Liv. 6.
chap. 27.
(d) Dans
Plin ibid.

(e) *Plin*
Liv. 6.
Chap. 12.
& *Strabon*
Liv. 11.
pag. 507.
(f) *Plin*
Liv. 2.
Chap. 67.

ger de pensée; & cependant ils nous décrivent la Mer Caspienne avec une exactitude admirable: c'est qu'on revient de ces erreurs le plus tard qu'on peut. D'abord on ne connut que le Midi de la Mer Caspienne, on la prit pour l'Océan; à mesure que l'on avança le long de ses bords du côté du Nord; au-lieu d'imaginer un grand Lac, on crut encore que c'étoit l'Océan qui entroit dans les terres: quand on reconnut la Côte Septentrionale & qu'on eut presque achevé le tour, les yeux étoient ouverts, ils se fermèrent: on prit les bouches du Volga pour un Détroit ou un prolongement de l'Océan.

L'Armée de terre d'*Alexandre* n'avoit été du côté de l'Orient que jusqu'à l'Hypanis, qui est la dernière des Rivières qui se jettent dans l'Indus: ainsi le premier Commerce que les Grecs eurent aux Indes, se fit dans une très-petite partie du Païs. *Séleucus-Nicator* pénétra jusqu'au (a) Gange, & par-là on découvrit la Mer où ce Fleuve se jette, c'est-à-dire, le Golfe de Bengale. Aujourd'hui l'on découvre les terres par les voyages de Mer; autrefois on découvroit les Mers par la conquête des terres.

Strabon (b), malgré le témoignage d'*Apollodore*, paroît douter que les Rois (c) Grecs de Bactriane soient allés plus loin que *Séleucus* & *Alexandre*. Je crois bien qu'ils n'allèrent pas plus loin vers l'Orient & ne passèrent point le Gange, mais ils allèrent plus loin vers le Midi: ils découvrirent (r) Siger & des Ports dans le Guzarat & le Malabar, qui donnèrent lieu à la navigation dont je vais parler.

Pline (d) nous apprend qu'on prit successivement trois routes pour faire la navigation des Indes. D'abord on alla du Promontoire de Siagre à l'Île de Patélène, qui est à l'embouchure de l'Indus: on voit que c'étoit la route qu'avoit tenu la Flotte d'*Alexandre*. On prit ensuite un chemin plus court (e) & plus sûr, & on alla du même Promontoire à Siger: ce Siger ne peut être que le Royaume de Siger dont parle *Strabon* (f), que les Rois Grecs de Bactriane découvrirent. *Pline* ne peut dire que ce chemin fut plus court, que parce qu'on le faisoit en moins de tems: car Siger devoit être plus reculé que l'Indus, puisque les Rois de Bactriane le découvrirent; il falloit donc que l'on évitât par-là le détour de certaines Côtes, & que l'on profitât de certains vents. Enfin les Marchands prirent une troisième route; ils se rendoient à Canes ou Océlis, Ports situés à l'embouchure de la Mer-rouge, d'où par un vent d'Ouest on arrivoit à Muziris, première étape des Indes, & delà à d'autres Ports.

On voit qu'au-lieu d'aller de l'embouchure de la Mer-rouge jusqu'à Siagre en remontant la Côte de l'Arabie heureuse au Nord-Est, on alla directement de l'Ouest à l'Est, d'un côté à l'autre, par le moyen des vents alizés dont on découvrit le cours réglé en navigeant dans ces parages. Les Anciens ne quittèrent les Côtes que quand ils se servirent de ces vents qui étoient une espèce de boussole pour eux.

Pline (g) dit qu'on partoît pour les Indes au milieu de l'Eté, & qu'on en revenoit vers la fin de Décembre ou au commencement de Janvier. Ceci est

LIVRE
VINGT-
UNIÈME.
Chap. VII.

(a) *Pline*
Liv. 6.
Chap. 17.

(b) Liv. 14.
(c) *Apollo-*
nus Adra-
mittin, dans
Strabon
Liv. 11.

(d) Liv. 6,
Chap. 23.

(e) *Pline*
Liv. 6.
Chap. 23.
(f) Liv. 11.
Sigeridis
Regnum.

(g) Liv. 6,
Chap. 23.

(r) Les Macédoniens de la Bactriane, des Indes & de l'Asie, s'étant séparés du Royaume de Syrie, formèrent un grand Etat.



LIVRE
VINGT-
UNIÈME.
Chap. VII.

est entièrement conforme aux Journaux de nos Navigations. Dans cette partie de la Mer des Indes qui est entre la Presqu'île d'Afrique & celle de deçà le Gange, il y a deux Mouffons; la première pendant laquelle les vents vont de l'Ouest à l'Est, commence au mois d'Aout & de Septembre; & la deuxième pendant laquelle les vents vont de l'Est à l'Ouest, commence en Janvier. Ainsi nous partons d'Afrique pour le Malabar dans le tems que partoient les Flottes de *Ptolomé*, & nous en revenons dans le même tems.

La Flotte d'*Alexandre* mit sept mois pour aller de Patale à Suze. Elle partit au mois de Juillet, c'est-à-dire, dans une saison où aujourd'hui aucun Navire n'ose se mettre en mer pour revenir des Indes. Entre l'une & l'autre Mouffon il y a un intervalle de tems pendant lesquelles les vents varient, & où un vent de Nord se mêlant avec les vents ordinaires, cause sur-tout auprès des Côtes d'horribles tempêtes. Cela dure les mois de Juin, de Juillet & d'Aout. La Flotte d'*Alexandre* partant de Patale au mois de Juillet, dut essuyer bien des tempêtes, & le voyage dût être long, parce qu'elle navigea dans une Mouffon contraire.

Pline dit qu'on partoit pour les Indes à la fin de l'Eté: ainsi on employoit le tems de la navigation de la Mouffon à faire le trajet d'Alexandrie à la Mer-rouge.

Voyez, je vous prie, comment on se perfectionna peu-à-peu dans la Navigation. Celle que *Darius* fit faire pour descendre l'Indus & aller à la Mer-rouge, fut de deux ans & demi (a). La Flotte d'*Alexandre* (b) descendant l'Indus, arriva à Suze dix mois après, ayant navigé trois mois sur l'Indus & sept sur la Mer des Indes: dans la suite le trajet de la Côte de Malabar à la Mer-rouge se fit en quarante jours (c).

Strabon (d) qui rend raison de l'ignorance où l'on étoit des Païs qui sont entre l'Hypanis & le Gange, dit que parmi les Navigateurs qui vont de l'Egypte aux Indes il y en a peu qui aillent jusqu'au Gange. Effectivement, on voit que les Flottes n'y alloient pas; elles alloient par les vents alizés de l'Ouest à l'Est, de l'Embouchure de la Mer-rouge à la Côte de Malabar. Elles s'arrêtoient dans les Etapes qui y étoient, & n'alloient point faire le tour de la Presqu'île deçà le Gange par le Cap de Comorin & la Côte de Coromandel: le plan de navigation des Rois d'Egypte & des Romains étoit de revenir la même année (e).

Ainsi il s'en faut bien que le Commerce des Grecs & des Romains aux Indes ait été aussi étendu que le nôtre; nous qui connoissons des Païs immenses qu'ils ne connoissoient pas, nous qui faisons notre Commerce avec toutes les Nations Indiennes, & qui commerçons même pour elles & navigons pour elles.

Mais ils faisoient ce Commerce avec plus de facilité que nous; & si l'on ne négocioit aujourd'hui que sur la Côte du Guzarat & du Malabar, & que sans aller chercher les Iles du Midi on se contentât des marchandises que les Insulaires viendroient apporter, il faudroit préférer la route de l'Egypte à celle du Cap de Bonne-Espérance. *Strabon* (f) dit que l'on négocioit ainsi avec les Peuples de la Trapobane.

(a) *Herodote*
in Mel-
pomene.
(b) *Pline*
Liv. 6.
Chap. 23.
(c) *Ibid.*
(d) Liv. 15.

(e) *Pline*
Liv. 6.
Chap. 23.

(f) Liv. 15.

